

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JACKSON Michael, 2009, *The Palm at the End of the Mind. Relatedness, Religiosity, and the Real*. Durham, Londres, Duke University Press, 238 p. (Amélie Keyser-Verreault)

Difficile de ne pas être déstabilisé par cet ouvrage au style peu conventionnel, qui n'est ni théorique ni ethnographique, et qui ne constitue pas non plus une réflexion sur la discipline anthropologique. Auteur prolifique et grand tenant de la phénoménologie expérientielle, tout en étant influencé par la théorie critique et le pragmatisme américain, Michael D. Jackson nous propose ici un ouvrage qui se situe au croisement de la philosophie du quotidien, de l'expérience personnelle et partagée, de réflexions éparses et d'une expérience ethnographique et anthropologique bien mûrie ancrée dans le courant expérientiel et religieux. S'inspirant du poème *Of Mere Being* de Wallace Stevens, et à la suite de la lecture de *The Search for God at Harvard* d'Ari Goldman (1992), Jackson (p. xi) a choisi de se pencher sur ce qui nous échappe intellectuellement, linguistiquement et de façon pratique, et qu'il place dans la notion de pénombre : des situations frontalières ou limites (*border situations*) qu'il emprunte au philosophe Karl Jaspers (p. 36), ainsi que des liens de connectivité (*connectedness*), le tout inclus dans l'expérience.

Impossible d'être exhaustif avec cet ouvrage composé de soixante et un courts essais qui nous montre un auteur imprégné de ses terrains antérieurs auprès de communautés pour lesquelles la religion n'est pas d'abord une question de foi, de doctrine, d'institution ou de définition. Via la narration d'instantanés de vie sociale se trouve d'abord posée la question des racines ancestrales. L'auteur critique la tendance à faire l'équation entre connexion et réseautage (alors que le deuxième terme rend difficile la considération du face à face, de l'expérience directe que nous faisons des gens) et nous rapporte que les Kuranko, plutôt que de présenter la société comme une toile (*web* ou *net*), utilisent la métaphore des impressions des pas sur la terre.

Outre les situations limites, ramenant l'être entre le connu et l'inconnu, lesquelles sont dépeintes avec une facture sensible, le thème du pénible éloignement de chez soi est abordé de façon récurrente. D'ailleurs, l'ouvrage s'achève par une scène où l'atome familial est défait par les obligations respectives de ses membres. Jackson critique de façon très convaincante la vision des politiques prônant que la vraie citoyenneté s'atteint au prix d'une dissociation de son milieu d'origine. Plusieurs migrants réussissent leur parcours parce qu'ils gardent de fortes racines avec leur pays d'origine, mais cela ne se comprend que dans l'expérience. Il fait le rapprochement avec tous ces objets muséifiés dans des galeries qui sont placés hors contexte de leur milieu de « vie », de l'expérience.

On entre aussi dans l'intimité de moments familiaux de l'auteur où il retrace l'importance, non seulement de ce qui nous lie à un lieu d'origine, mais aussi des premiers liens sociaux. Il dit questionner l'atome de parenté de Lévi-Strauss parce que ce modèle évince l'aspect de la relation avec les prédécesseurs et successeurs dans le contemporain de la

vie. Ainsi, la lecture du journal personnel de sa mère, dans lequel Jackson découvre sa vision du monde, influence grandement cet ouvrage parsemé d'extraits des cahiers maternels et de réflexions en lien avec ceux-ci.

Alors que Robert Orsi et Arthur Kleinman (p. 100-101) abordent le religieux respectivement comme une relation entre terre et ciel, ou comme un domaine de luttes intersubjectives, dans lequel la morale dépasse les codes moraux associés au religieux pour se loger dans le séculaire et dans le vernaculaire, Jackson se tourne vers la notion de transcendance dans son approche du religieux, ce qui lui permet de faire le lien avec les notions de connectivité et de crise. L'aspect non permanent du vivant est effleuré, de même que la confrontation des valeurs. Il pose aussi le sacré comme le fait de savoir que nous partageons l'humanité avec tous les autres êtres vivants. L'ethnographie permet une expérimentation de soi et une compréhension élargie de ce que cela signifie que d'être humain. Empruntant le terme « d'affinités électives » à Goethe pour nommer cette « chimie » qui inspire une certaine affinité entre deux êtres apparemment différents, les moments de rencontres interpersonnelles sont des situations limites puisque tout peut advenir. Finalement, l'auteur soulève une pléthore de questions sur lesquelles il réfléchit et nous amène à cogiter.

Alors qu'il apparaissait comme une suite d'essais incongrus au premier abord, cet ouvrage s'avère finalement plutôt écrit en toute simplicité. Hermès, aux frontières des différentes provinces de l'esprit, tel le palmier du poème de Stevens qui est « on the edge of space », devrait sans doute être le saint patron des ethnographes...

Références

GOLDMAN A., 1992, *The Search for God at Harvard*. New York, Ballantine Books.

STEVENS W., 1954, *Of Mere Being*, consulté sur Internet (http://www.english.illinois.edu/Maps/poets_z/stevens/mere.htm), le 22 avril 2010.

*Amélie Keyser-Verreault
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*